

L'enjeu de la laïcité

PATRICK COULON

La laïcité est décidément et durablement inscrite dans le débat public. Elle y était déjà présente depuis une quinzaine d'années (affaire du voile de Creil, loi sur le port de signes ostentatoires dans les écoles, déclarations stigmatisantes de Sarkozy, intervention appuyée de la hiérarchie catholique en faveur de la Manif pour tous etc.) Elle a pris une dimension nouvelle depuis la situation engendrée par les attentats revendiqués par Daesh. Plus récemment les prises de position gouvernementales focalisent l'attention sur les questions de laïcité, de religions et leurs relations avec le pouvoir politique.

Cette courte note tente d'éclairer **le rapport des Français à la laïcité**.

Sans surprise elle est la plus importante des valeurs républicaines⁸⁹ dépassant le suffrage universel, la liberté d'association, la liberté. Mais à y regarder de plus près les sondés ne sont pas unanimes sur sa définition. Ainsi pour 51 % elle est d'abord perçue comme la possibilité laissée à chaque citoyen de pratiquer sa religion. Pour 1/4 elle est l'interdiction de manifester son appartenance religieuse dans les services publics. Pour 14 % elle est surtout le refus de tout communautarisme et pour 10 % l'absence de participation de l'État dans l'édification des lieux de culte.

Importante pour une immense majorité des Français, aussi bien à l'école (87 %) que pour l'identité de la France (84 %), la laïcité apparaît aujourd'hui comme beaucoup plus en danger qu'il y a dix ans : quatre Français sur cinq (81 %) font cet amer constat. Ils n'étaient "que" 58 % en 2005⁹⁰

D'ailleurs pour 57 % **la laïcité apparaît comme insuffisamment défendue en France**.⁹¹

Derrière cet attachement et les contradictions à l'œuvre l'impact des attentats (Charlie, Bataclan, Nice...) le brouillage déployé par le FN (la laïcité contre les musulmans), les évolutions droitières des Républicains, à certains éditorialistes en passant par Valls laissent des traces.

Cette situation est une incitation certaine à ce que la parole, les analyses du PCF soient plus présentes et audibles. Ainsi que sa pratique de rassemblement face aux tentatives de divisions. C'est un véritable enjeu politique. N'est-il pas symptomatique qu'en plein bouillonnement social (SNCF, Fac, Air France, Ephads, etc.) le président de la République tente de mettre au centre du débat national les questions religieuses : discours devant la Conférence des Evêques de France, pistes livrées dans la presse sur une nouvelle organisation de l'islam de France, relance du discours sur l'antisémitisme lors du dîner du CRIF (Conseil représentatif des Institutions juives de France.) Oui parmi les dominants la tentation est grande d'instrumentaliser les religions, en l'occurrence aujourd'hui l'islam, pour éviter de traiter les problèmes de fond que rencontrent les populations croyantes et non croyantes en difficulté dans notre pays. Il s'agit de diviser pour éviter la convergence. Nous sommes bien au cœur d'un enjeu de classe. On trouvera ci dessous des éléments pour une intervention militante sur ces questions.

Le Parti communiste français et la laïcité⁹²

Les données historiques d'aujourd'hui, comme d'autres façons celles du passé, le montrent :

considérées dans la longue durée multimillénaire et dans une perspective d'anthropologie historique, les différentes religions ne constituent jamais des entités fixes, monolithiques « le » religieux en soi en quelque sorte, sans branches, mouvements et transformations conflictuels et contradictoires.

Ces processus constituent par exemple la trame complexe, contradictoire de l'inépuisable richesse des mouvements du christianisme, du judaïsme et de l'islam...

Ce ne sont pas les religions ou les courants de pensée marqués par l'absence de croyance en une divinité qui, en eux-mêmes et par eux-mêmes et considérés en quelque sorte hors de l'histoire des sociétés, sont la cause des souffrances et de la négation des droits de millions d'êtres humains.

LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS N'EST PAS UN PARTI ATHÉE, C'EST UN PARTI LAÏC.

Nul n'y a le droit de demander à l'adhérent ou au sympathisant : « Quelle est ta doctrine religieuse ? », ni même « Quelle est ta pensée philosophique ? ». Les outils conceptuels issus de la pensée de Marx et de beaucoup d'autres dont usent les communistes n'ont de valeur que dans la mesure où ils sont opératoires et rendent compte de la réalité.

Les communistes les partagent d'ailleurs avec beaucoup d'autres. Il y a certainement beaucoup plus de parenté avec la pensée de Marx dans la déclaration des évêques d'Amérique latine sur le libre-échange que dans les divers propos de sociolibéraux sur les nécessaires « réformes » mises en pratique par Blair et Schröder ou aujourd'hui par Macron et hier Sarkozy qui ne font pas mystère de leur engagement religieux. Pour les communistes être laïc c'est être à la fois lucide sur les causes et les responsables des inégalités et des discriminations, ferme sur le principe de l'égalité des droits et de la séparation des religions et de l'État, apte au dialogue avec les personnes sur la base de leur vécu et de leurs solidarités, en recherche permanente du rassemblement le plus large possible des victimes de l'intégrisme financier.

Le Parti communiste français se situe ainsi dans le prolongement de Jean Jaurès qui s'adressant aux catholiques en 1906, leur lançait ce défi et cet appel : « Pourquoi ne saisissez-vous pas l'occasion incomparable que la Loi de séparation vous offrait de vous délier des puissances poli-

tiques et sociales du passé et de rentrer en communication avec les deux grandes forces du monde moderne, la science et la démocratie ? » Il pariait même sur une Église qui annoncerait aux prolétaires au sein « d'un monde renouvelé une sublime reconstitution des solidarités humaines. » Cette conception de la religion n'est pas opposée à celle de Karl Marx qui est trop souvent tronquée et ramenée à une définition unilatérale.

Pour lui, « *la détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une autre, la protestation contre la détresse réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, la chaleur d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple.* » La première phrase est aussi importante que la seconde, sinon plus. Karl Marx écrit aussi : « *La religion est pour une part l'expression de ce monde de détresse, elle est d'autre part protestation de cette détresse* »⁸⁹ Cette approche permet ainsi de rendre compte de la participation de croyants aux mouvements transformateurs tout au long des siècles.

Maurice Thorez se plaçait dans ce long mouvement historique lorsqu'en 1936 il lançait, au nom des communistes français, cet appel inédit et créateur : « Nous te tendons la main, catholique, ouvrier, employé, artisan, paysan, nous qui sommes des laïcs, parce que tu es notre frère, et que tu es comme nous accablé par les mêmes soucis ». Cet appel a pris tout son sens dans la résistance à l'ordre nazi durant laquelle « ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas » ont mêlé leurs forces et leur sang, unis dans les combats et dans les supplices, comme Aragon les a immortalisés.

Depuis, le PCF n'a pas varié dans sa recherche du nécessaire rassemblement des croyants et des non croyants dans les luttes pour la libération humaine. Cette position diffère radicalement de l'anticléricalisme d'État qui était de mise dans les pays de l'Est et qui fut une des causes de leur écroulement.

⁸⁹ 46% contre respectivement 36%, 8%, 5%

⁹⁰ IFOP Décembre 2015

⁹¹ Opinionway Octobre 2017

⁹² La laïcité au cœur des enjeux sociaux et sociétaux (extraits). Brochure du PCF

⁹³ Karl Marx Introduction à la critique de la philosophie du droit de Hegel

Devant l'Assemblée nationale, le 3 février 2004, **Marie-George Buffet** définissait ainsi la conception que les communistes français ont de la laïcité : « *Elle est pour nous le principe social et politique qui permet à notre peuple la cohésion dans la pluralité. Elle découle directement de l'affirmation fondamentale des droits universels de l'être humain. Ces droits ne sont pas liés à l'appartenance à tel ou tel groupe social, ils ne sont pas non plus liés à telle ou telle opinion, qu'elle soit politique ou religieuse. Ces droits sont assortis de façon inaliénable à la condition d'être humain. Cela suppose donc la liberté d'opinion et de pensée, la liberté religieuse. Cela implique plus que la tolérance, la reconnaissance. La laïcité est donc la reconnaissance d'une société de paix, bâtie par des hommes et des femmes différents qui veulent vivre ensemble. Mais il s'agit également, dans un même mouvement, d'affirmer que l'autorité publique procède de la souveraineté du peuple et ne peut être soumise à aucune forme de tutelle extérieure. La laïcité fait donc de la République un espace accueillant toutes les représentations du monde, dès lors qu'elles ne contestent pas son principe. Son affirmation est indissociable dans notre histoire de la lutte pour la République. C'est pourquoi nous craignons l'image répressive qui lui est donnée. La laïcité est un idéal positif, un concept social mobilisateur, un élément essentiel d'un projet de société.* »⁹⁴

Dans ce moment précis qui voit se développer les tentatives de division confessionnelles il apparaît judicieux de rappeler les propos de **Pierre Laurent**⁹⁵

« *Montrer du doigt une partie croissante de la jeunesse française au nom de sa couleur de peau ou de ses croyances religieuses. Ne les laissons pas casser la République française, la République sociale et laïque, celle de l'égalité et de la fraternité. Ici comme partout dans le monde, le capitalisme décadent et en crise réinvente la guerre des religions. Attention au feu qui couve !*

Il y a 80 ans, Maurice Thorez a tendu la main aux croyants. Aujourd'hui je la tends à tous les croyants de France, catholiques, juifs, musulmans pour leur dire : refusons ensemble tous les discours de haine, de division. Je dis à la jeunesse des quartiers populaires vous êtes la jeunesse de France, vous êtes les couleurs de la France.

Permettez-moi de faire miennes les paroles du Pape François, tenues le 17 mai dans La Croix « il faut parler des racines de l'Europe au pluriel. Quand j'entends parler des racines chrétiennes de l'Europe, j'en redoute la tonalité qui peut être triomphante ou vengeresse. Cela devient alors du colonialisme ... Un État doit être laïc, les États confessionnels finissent mal. » ★

⁹⁴ Marie George Buffet, Intervention à l'Assemblée nationale, 3 février 2004.

⁹⁵ 37^{ème} Congrès du PCF juin 2016